Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 42 (1969)

Heft: 4: Problèmes d'aménagement en montagne : problèmes de l'Entremont, Valais

Artikel: Architecture japonaise à l'école polytechnique fédérale de Lausanne

Autor: A.K.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Architecture japonaise à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

Une intéressante exposition consacrée à l'architecture japonaise s'est tenue en février à l'aula de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, avenue de Cour. Cette exposition préparée par l'Institut japonais à Rome comprenait de nombreuses photographies nous révélant toutes les beautés et les subtilités de l'architecture nippone, des premiers âges à nos jours.

Chaque série de photographies était accompagnée par un texte explicatif nous retraçant toute l'histoire de l'architecture japonaise. On nous a rappellé même que ce fut à la fin de la dernière période glaciaire que l'archipel japonais pris la forme que nous lui connaissons. Dans ce pays naquit l'une des plus anciennes civilisations du monde fondée sur la terre cuite. On note dans les œuvres de cette époque un sens remarquable de l'espace «à travers la plastique d'une fougue sans pareille dans l'histoire mondiale des beaux-arts» (VI[e] s. av. J.-C.). Les bases d'une nouvelle civilisation surgirent vers le III[e] s. av. J.-C. avec l'apparition de la riziculture et des outils en métal. L'architecture japonaise – dont on admire la très grande pureté des lignes et la noblesse du style – a été conditionnée tout à la fois par la nature d'un pays éprouvé par les séismes, par son climat (été «insupportable», à cause de la température et de l'humidité très élevées), et par des concepts philosophiques qui ont déterminé les techniques. Les Japonais ont recouru à une architecture très «ouverte» et ils utilisèrent avec un très grand art les ressources forestières du pays. L'architecture japonaise – qui est essentiellement une architecture de pilier, de colonne – a trouvé dans le bois un matériau idéal. Sans trop s'attarder sur les fondements philosophico-religieux de l'architecture japonaise, sur le concept métaphysique du *mu* (identification de la laideur et de la beauté), originaire de Chine, concept qui trouva son épanouissement dans le bouddhisme Zen, on nous donne de très précieux renseignements sur les origines d'un art dont la source la plus pure est l'ensemble des temples shintoïstes de la déesse Isé (III[e] siècle).

L'emploi du tatamimodule

Il est très intéressant de relever que l'emploi du module fait partie de la tradition architecturale japonaise (tatamimodule) et que, dès le XVI[e] siècle, les éléments d'aménagement pouvaient être préfabriqués... L'architecture japonaise en avance de plusieurs siècles sur notre conception moderne de l'architecture «modulaire»?

De très belles photographies nous révèlent toutes les ressources que l'architecte japonais tirait du bois, matériau particulièrement vénéré. Pour ériger des monuments en bois il est obligé d'utiliser des instruments de fer, sans cela aucune architecture n'est réalisable. Les Japonais surent tirer merveilleusement parti de l'élasticité du bois qui leur permit de créer des structures architecturales légères mais très résistantes, structures faites à la mesure des humeurs du climat et de la géologie, défiant aussi bien les typhons que les séismes. Toute la partie de l'exposition consacrée au travail du bois est très instructive et fort éloquemment illustrée.

Dans le remarquable ouvrage «Architecture japonaise»[1] Tiji Itoh nous dit: «Les méthodes japonaises de construction peuvent être sommairement divisées en deux grandes catégories: «jukugumi», assemblage des troncs, et «zôsaku», aménagement. (...) Deux systèmes sont employés pour calculer la mise en place de la charpente, celui du pilier: «hashira» et celui de la natte, «tatami», qui recouvre le plancher. Ces deux systèmes ont vécu côte à côte jusqu'à maintenant.» Il écrit encore: «La religion japonaise commença par l'adoration de la Nature. L'architecture japonaise commença lorsqu'un enclos fut dressé autour d'un arbre vénéré, entouré de la corde sacrée, créant ainsi l'espace architectural.» Caractère spécifique de la clôture japonaise: «Fixer une limite à l'infini extérieur et recréer, à l'intérieur, un univers en miniature, un nouvel infini qui lui est propre». Quant aux liens existant entre la nature et l'architecture, de magnifiques images vous entraînent dans les jardins, si essentiels à l'architecture japonaise: «L'espace architectural japonais ne se réalise pleinement que dans la dualité et le dialogue des édifices et du jardin.» On y trouve différents éléments symboliques liés à l'idéologie Zen du Moyen Age japonais, dont les rochers. Les adeptes de la philosophie Zen ont découvert le Bouddha dans les rochers qui ne se transforment pas. Les pierres disposées dans le jardin donnent une image de l'éternel dans un monde fluctuant.»

L'exposition vous présente – après les jardins – l'architecture de montagne, les «modules» et les unités de la construction (tatami, ken), le Palais Katzura (XVII[e] siècle, «caractéristique du développement de l'architecture japonaise par l'éclatement du volume unique d'origine chinoise en une multitude de volumes aux fonctions bien déterminées et de dimensions structurales appropriées»), l'architecture rurale, l'influence occidentale, l'influence

[1] « Architecture japonaise: Espèces, Formes et Matériaux». Photos par Y. Futagawa, texte de Teiji Itoh, Office du livre, Fribourg.

L'art d'habiter au Japon

L'époque est aux expositions itinérantes. Tant mieux. La mobilité de telles manifestations, volontairement peu encombrantes et légères de support, les rend plus efficaces: elle leur permet d'aller, parfois sur le lieu même du travail, à la rencontre des milieux intéressés, elle accroît leur audience et augmente leur rentabilité. C'est la méthode qu'a choisie l'Institut japonais de Rome pour faire connaître l'architecture nippone.

A l'avant-garde depuis 1000 ans

Quoi qu'il en soit, l'architecture nippone est à l'avant-garde depuis près d'un millénaire. Les contraintes du relief (la montagne couvre la majeure partie de l'archipel), de la géologie (séismes fréquents), du climat (typhons) et d'un territoire exigu ont obligé l'habitant à construire de façon économique et souple, c'est-à-dire à tirer le meilleur parti des matériaux indigènes (le bois surtout) pour créer le cadre d'une existence frugale et raffinée à la fois.

Image réduite de l'univers, l'habitation traditionnelle japonaise se définit dans un rapport dialectique avec l'espace environnant. Prenant appui sur des piliers, elle met en œuvre une structure ouverte par le truchement de cloisons coulissantes. Elle est d'autant plus économique qu'elle utilise des éléments préfabriqués. Le secret de son équilibre, de son harmonie tient, enfin, à sa nature modulaire. L'unité de surface est le *tatami*, qui désigne la natte où le Japonais prépare sa couche.

Les meilleurs architectes nippons se montrent fidèles à la tradition: sens du module, respect des matériaux, simplicité élégante des solutions. Devant la déflagration démographique, les contraintes habituelles se montrent encore plus fortes que naguère.

«Architecture japonaise» nous pose à son tour une question: comment se fait-il qu'un pays aussi riche en traditions architecturales locales que le nôtre (nos chalets en particulier rappellent la maison nippone) n'ait su que très rarement en découvrir la «modernité»? D'où nous viennent-elles, ces villas prétentieuses ou sottement sentimentales ou faussement modestes, qui sont la honte de nos coteaux?

Les documents photographiques proposés étaient d'une très grande qualité. Un groupe d'élèves de l'Ecole d'architecture les avait disposés suivant un itinéraire qui respectait la chronologie et permet d'utiles comparaisons entre l'art de bâtir traditionnel, présenté depuis ses origines, et les spéculations les plus audacieuses résolument prospectives.

Il va sans dire que ce panorama ne nous proposait que les exemples les plus significatifs, pour nous épargner, en ce qui concerne l'architecture moderne surtout, les réalisations médiocres. Une chose frappait cependant: la continuité de la tradition s'est maintenue, dans l'esprit sinon à la lettre. Il semble que le Japonais ait su faire la part des usages qu'il désire maintenir, à domicile surtout, et celle de l'adaptation à notre siècle industriel pour ce qui touche à la vie sociale et à la technologie.

«Tribune de Lausanne» Jacques Monnier

---

japonaise, l'architecture japonaise contemporaine et «vers l'avenir».

L'un des premiers architectes occidentaux à s'intéresser au Japon est l'Américain Frank Lloyd Wright. En construisant, en 1920, l'Hôtel Impérial de Tokyo, Wright entendait démontrer aux Japonais «comment leur façon personnelle de concevoir l'espace et leur impératif religieux de netteté pouvaient prendre place aussi bien dans une construction utilisant une maçonnerie solide, quand ils se tenaient debout, que lorsqu'ils s'accroupissaient dans leur propre menuiserie inspirée. (...) Je crus aussi pouvoir montrer comment construire un bâtiment de maçonnerie capable de résister aux tremblements de terre. En un mot, je voulais aider le Japon à faire la transition entre le bois et la maçonnerie, entre l'attitude traditionnelle et la position debout sans que cela signifie un amoindrissement de leur admirable civilisation».

Le génie de Wright

Wright, contre vents, marées et... séismes tint parole, et l'Hôtel Impérial fut construit selon les données originales (fondations flexibles et économiques). Le prince du cantilever détermina le style de la structure.

Deux ans après sa construction, un formidable tremblement de terre ravagea le Japon. Tokyo et Yokohama «étaient balayés»... mais l'Hôtel Impérial resta intact!

Triomphe de «l'idéal organique» et du génie de Wright sur l'ennemi naturel de tout architecte japonais: la peur du tremblement de terre.

De nombreuses photos nous révèlent l'audace et la beauté de l'architecture contemporaine au Japon, qui n'a rien renié de sa traditionnelle et légendaire pureté. A. K.

«Gazette de Lausanne»